

## Femmes et colonisations

(Atelier pédagogique des Cinquièmes Rencontres de la Durance - 2005)

**Dominique Santelli**

Le

Professeure au Collège Chevreul Champavier

MARSEILLE

domi.santelli@wanadoo.fr

### Problématique

Les femmes comme les hommes sont au cœur du fait colonial, figures essentielles, soumises, victimes ou héroïnes. La recherche universitaire depuis quelques années atteste cette place. L'histoire enseignée, en revanche, semble à la traîne.

Au regard des acquis de l'historiographie des femmes et du genre, quelle nouvelle grille de lecture peut-on appliquer au fait colonial, comment aborder l'expérience des femmes dans ce contexte et ainsi les rendre visibles dans l'histoire enseignée ?

### 1° temps : l'avancée de la recherche et le retard des programmes.

#### Le concept de genre

En 1949, Simone De Beauvoir écrivait dans *le Deuxième Sexe* : « On ne naît pas femme, on le devient ». En 1996, Françoise Héritier dans *Masculin/Féminin* écrivait : « On ne naît pas homme, on le devient ». Ces deux citations, qu'un demi-siècle sépare, illustrent les interrogations sur les fondements historiques et sociaux de l'identité féminine et masculine. La notion de genre, dont l'utilisation en histoire s'est généralisée dans le dernier tiers du XXe, a été centrale pour penser la différence culturelle des sexes<sup>1</sup>. Les nombreuses études qui lui sont attachées reposent toutes sur l'hypothèse d'une construction sociale et évolutive de la répartition des rôles entre les hommes et les femmes, et de leur place respective dans la société.

Il revient à l'américaine Joan W. Scott<sup>2</sup> d'avoir formalisé l'emploi du terme *gender*. Affirmant que le genre est une catégorie d'analyse « utile » pour retracer l'histoire des sociétés, Scott distingue le sexe qui relève du biologique et le genre, lié à la culture et désignant la construction sociale des différences entre les hommes et les femmes. La définition la plus large de genre serait donc le sexe social, c'est-à-dire un ensemble de pratiques, de représentations, d'aptitudes et d'habitudes.

Dans les années 1980, la première génération de ce type de recherche eut pour objectif de rendre visibles les femmes du passé. Ce projet de « remémoration » a pu être qualifié d'histoire au féminin. On s'est alors intéressé aux multiples expériences féminines et à la place des femmes dans les sociétés occidentales.

La décennie suivante a privilégié une approche plus relationnelle, observant les rapports sociaux entre les hommes et les femmes. L'histoire des femmes a alors glissé vers l'histoire du genre<sup>3</sup>.

Cet atelier s'inscrit dans la perspective des premières rencontres de la Durance<sup>4</sup> organisées en mars 2001 à l'initiative d'Annie Rouquier, ancienne inspectrice pédagogique régionale. Ces rencontres avaient mis en lumière les travaux sur le genre et la nécessité d'enseigner une histoire mixte afin de donner une mémoire à (tous et toutes) nos élèves.

<sup>1</sup> Pour un historique détaillé, voir Françoise Thébaud, *Ecrire l'histoire des femmes*, Fontenay-aux-Roses, ENS Editions, 1998.

<sup>2</sup> Joan W. Scott, *Gender and the Politics of History*, New York, Columbia University Press, 1988.

<sup>3</sup> Sur cette évolution historiographique voir le dossier « Femmes, genre et histoire », *Genèses. Sciences sociales et histoire*, n°6, décembre 1991.

<sup>4</sup> La brochure est consultable à l'adresse suivante : <http://www.histgeo.ac-aix-marseille.fr/durance/rencontr.htm>

## Colonisation, décolonisation et genre : l'historiographie

Pendant longtemps la recherche francophone a fait preuve d'une totale cécité à l'égard de l'histoire des femmes et du genre pendant la période coloniale et post coloniale. Le fait colonial étant une affaire d'hommes, on en a oublié qu'il ne s'exerçait pas que sur des hommes, et que, dans leur entreprise, les Européens avaient aussi souvent entraîné des femmes et colonisé des hommes et des femmes.

Arlette Gautier<sup>5</sup> cite l'exemple de l'aventure d'Anna Leonowen, gouvernante du roi du Siam vers 1860 et porté à l'écran à trois reprises : 1946, 1956 et 1999. Elle remarque qu'entre les trois versions, les représentations des acteurs masculins ont changé (en mieux puisqu'ils ne sont plus présentés comme des « primitifs ») alors que celles des personnages féminins (européenne ou siamoises) sont restées proches des clichés (gouvernante très « british » et siamoises asservies). Arlette Gautier voit un parallèle entre les évolutions cinématographiques et celles de l'historiographie : si la colonisation est un phénomène bien étudié, on ne peut pas en dire autant de celui des femmes colonisées.

L'histoire des femmes en période coloniale n'en est qu'à ses débuts. Cependant depuis une vingtaine d'années, un certain nombre de travaux a privilégié une approche genrée du phénomène :

En 1985, pionnières en la matière, Yvonne Knibiehler et Régine Goutalier proposaient « *La femme au temps des colonies.* »<sup>6</sup>

Dans les années qui ont suivi, des travaux de recherche ont été publiés sur **les** femmes cette fois, dans et autour de la guerre d'Algérie, rendant ainsi visibles, dans leur diversité, leur vie quotidienne. Ces recherches se sont intéressées aussi bien aux Européennes qu'aux femmes algériennes. Ces travaux cependant ne font pas une histoire genrée du passé colonial...

Comme le feront quelques années plus tard Christelle Taraud<sup>7</sup> ou Raphaëlle Branche<sup>8</sup> à propos de la prostitution ou de la torture.

La première synthèse en français, soulignant les effets néfastes de la colonisation sur les femmes, se trouve dans l'ouvrage collectif dirigé par Marc Ferro « *Le livre noir du colonialisme* »<sup>9</sup>.

En 1997 un numéro spécial de la revue *Clio* fait date « *Femmes d'Afrique* » suivi deux ans plus tard par « *Femmes du Maghreb* »<sup>10</sup>

Des travaux nombreux mais plus anglophones que francophones (un passé qui ne passe pas ?). Des travaux récents mais s'intéressant surtout à la période coloniale (problème d'accès aux sources ?) et plus particulièrement à la seconde colonisation.

Donc un bilan historiographique en demi-teinte, avec des domaines entiers encore pratiquement vierges comme la participation des femmes aux processus d'indépendance, les effets des indépendances sur les femmes...

Que retenir de ces lectures ?

Il est difficile de traiter de façon exhaustive la question, du fait de la multiplicité dans le temps et dans l'espace des styles de colonisation et des sociétés colonisées. Aussi faisons nous le choix de nous intéresser plus particulièrement aux thèmes pouvant trouver un écho dans nos classes, du cycle 3 à la terminale c'est-à-dire :

L'impact de la colonisation sur les femmes colonisées

<sup>5</sup> Dans *Le livre noir du colonialisme, XVIe-XIXe siècle : de l'extermination à la repentance*, sous la direction de Marc Ferro, Paris, Robert Laffont, 2003, un article d'Arlette Gautier intitulé *Femmes et colonialisme*, pages 569 à 607.

<sup>6</sup> Yvonne Knibiehler et Régine Goutalier, *La femme au temps des colonies*, Paris, Stock, 1985.

<sup>7</sup> Christelle Taraud, *La prostitution coloniale : Algérie, Tunisie, Maroc, 1830-1962*, Paris, Payot, 2003.

<sup>8</sup> Raphaëlle Branche, *La Torture et l'armée pendant la guerre d'Algérie, 1954-1962*, Paris, Gallimard, 2001.

<sup>9</sup> Arlette Gautier, *op.cit.*

<sup>10</sup> Catherine Coquery-Vidrovitch et Françoise Thébaud (dir.), « Femmes d'Afrique », *Clio, Histoire, femmes et sociétés*, n°6, 1997 (consultable intégralement sur le site <http://clio.revues.org>) et Agnès Fine et Claudine Leduc (dir.), « Femmes du Maghreb », *Clio, Histoire, femmes et sociétés*, n°9, 1999.

Les images des femmes colonisées véhiculées par les affiches

Les femmes en guerre à travers l'exemple de l'Algérie

Quel impact a eu la colonisation sur les femmes ? La problématique du progrès était-elle censée s'adresser aussi aux femmes ? La colonisation a-t-elle été pour elles civilisatrice voire émancipatrice ou au contraire conservatrice, régressive, déstabilisante ?

Premier facteur potentiel de changement : l'éducation

L'éducation, mission souvent avancée pour légitimer le fait colonial ne semble avoir guère touché les filles et a même creusé les écarts entre filles et garçons. D'après l'UNESCO, en 1950 le pourcentage d'enfants scolarisés dans le primaire est de 10% dans les colonies françaises. En Algérie sur ces 10% seulement 1/3 sont des filles. En AOF, en 1908, on compte une fille pour 11 garçons scolarisés, en 1938 une fille pour 9 garçons, en 1954 une fille pour 5 garçons. Ces différences sont, en grande partie, du fait de l'administration coloniale qui a des réticences à ouvrir l'enseignement aux filles. Un décret français de 1887 prévoit pourtant l'ouverture des écoles aux musulmanes mais sans obligation.

La scolarisation aggrave également les écarts sociaux puisqu'elle pénètre en premier chez les notables. De plus, elle pose paradoxalement le problème de l'avenir des filles éduquées. Quel mari pour ces filles trop savantes ?

Par ailleurs quel modèle de féminité est proposé à travers les programmes de ces enseignements ?

Cet enseignement est avant tout idéologique et dispense les valeurs de la bourgeoisie européenne en proposant des cours de morale, de couture, de cuisine et de santé. Son objectif est de transformer les Africaines en mères compétentes et épouses vertueuses. Le cas de l'école des fiancées du Cameroun est à ce titre intéressant. On y prépare alors dans ses murs de futures épouses sachant fabriquer des vêtements décents cachant leur nudité et sachant tenir leur foyer. Un enseignement essentiellement domestique donc !

On ne peut évoquer l'enseignement dans les colonies sans parler du rôle essentiel qu'ont joué très tôt les missionnaires dans ce domaine. Rebecca Rogers<sup>11</sup> n'hésite pas à parler à leur propos « d'échec de la mission civilisatrice » car, dit-elle, si le discours se veut émancipateur en se proposant d'améliorer le statut des femmes grâce à l'instruction et au mariage monogame, il renforce en fait la domestication et la dépendance économiques des femmes (on retrouve fréquemment des anciennes élèves domestiques chez des Européennes !). Parfois, d'ailleurs, certaines familles s'opposent à ces programmes ainsi que le note le missionnaire responsable de l'institution St Agnès à Johannesburg :

*« Les indigènes ont du mal à accepter le travail industriel pour leurs filles. Leur seule vision de l'éducation est un savoir livresque, et beaucoup de filles sont parties parce qu'elles n'aimaient pas faire le lavage, le ménage, etc. en plus du travail scolaire. Avec le temps, j'imagine qu'ils comprendront que, pour les femmes, d'autres formes d'éducation sont tout aussi importantes, sinon plus importantes que le savoir scolaire ! ».*

Yvonne Knibiehler et Régine Goutalier<sup>12</sup> s'interrogeaient sur l'émergence de nouvelles élites par les effets de cette scolarisation. La réponse est encore aujourd'hui difficile à apporter.

Ainsi, éduquer les filles s'est inscrit dans une préoccupation très européenne d'opérer des transformations sociales à travers la formation de bonnes épouses et mères de famille. Il y a donc eu contradiction totale entre les objectifs affichés et les pratiques.

Autre facteur de changement : le salariat

La pénétration de l'économie moderne a transformé la répartition sexuelle des tâches et introduit de nouveaux rapports entre les genres. L'exemple de l'Afrique noire, cité par Arlette

<sup>11</sup> Rebecca Rogers, « Education, religion et colonisation en Afrique aux XIXe et XXe siècles », Clio n°6, 1997, intégralement consultable sur le site <http://clio.revues.org/document386.html>

<sup>12</sup> Yvonne Knibiehler et Régine Goutalier, *op.cit.*

Gautier<sup>13</sup>, est explicite. Avant la colonisation, les femmes travaillaient la terre et avaient ainsi une certaine autonomie financière en gardant les bénéfices. Cependant cela ne convenait pas aux colonisateurs. Ainsi un administrateur britannique note : « *Les hommes et les femmes ne sont pas encore suffisamment différenciés en Birmanie. C'est la marque d'une jeune race, comme l'ont montré les anthropologues (...). Les femmes doivent perdre leur liberté dans l'intérêt de tous.* ». C'est ce que Barbara Rogers<sup>14</sup> appelle la « domestication des femmes ». On observe ainsi petit à petit une séparation nette des tâches entre l'homme et la femme, ce qui est pour les colonisateurs, influencés par le darwinisme social, signe de progrès social.

Cependant le paysage est contrasté et, au fil du temps, le salariat s'est peu à peu féminisé tout en cantonnant les femmes dans les secteurs où elles ne concurrencent pas les hommes, les confinant dans des professions aux rôles sexuels, requérant des compétences que l'on juge naturelles chez elles : métiers de la santé et de l'enseignement.

Dans ce nouveau partage, les hommes colonisés et en particulier les lettrés ont, semble-t-il, laissé faire scellant ainsi avec les colonisateurs une alliance pour le contrôle des femmes.

Quel a été alors le discours des féministes ?

Les féministes ont-elles été sensibles à la question coloniale et dans l'affirmative ont-elles réussi à développer une réflexion originale et des revendications spécifiques pour les femmes africaines ?

C'est la question que se sont posé dans « Femmes d'Afrique », Catherine Jacques et Valérie Piette<sup>15</sup>, en étudiant les féministes belges et la colonisation au Congo. Elles montrent que dès 1920 des liens étroits sont établis entre les féministes et les femmes coloniales afin de cerner les nouveaux débouchés qui s'offrent au travail féminin en particulier pour les universitaires et les médecins.

Cependant, concernant l'émancipation des femmes indigènes, les féministes belges leur appliquent le modèle d'émancipation européen. Elles poursuivent dans l'entre-deux-guerres trois objectifs : montrer que l'Africaine est un être humain digne d'intérêt, que l'on doit la civiliser par l'éducation et la moraliser par le travail. Elles ne prennent alors aucune distance par rapport aux référents de la culture occidentale de l'époque et malgré elles font que leurs efforts confortent les visées des autorités coloniales.

Ainsi, toutes et tous, administrateurs, missionnaires, féministes ont réalisé des efforts louables mais peu libérateurs pour les femmes colonisées.

Images des femmes colonisées

Force est de constater que le discours sur et autour des colonies est un discours profondément sexualisé. Depuis Marco Polo, cartes postales, romans, affiches participent à la construction d'un imaginaire colonial masculin dans lequel les femmes sont disponibles pour toutes les voluptés. Dans des métropoles très puritaines, seuls les corps colonisés peuvent s'exhiber pratiquement nus. Nicolas Bancel<sup>16</sup> y voit un exutoire à la libido occidentale et Alloula Malek<sup>17</sup> parle de l'invention d'un « harem colonial ». L'incarnation de ce fantasme est très certainement Joséphine Baker, transformée pour son public en bombe érotique africaine, n'hésitant pas à sortir de scène à quatre pattes comme une bonne sauvage !! (rappelons qu'elle était américaine). Une lecture psychanalytique du phénomène s'éloignerait trop de notre sujet, mais on ne peut s'empêcher de remarquer que les occidentaux projettent alors sur les colonisées l'image de ce qui les effraie et les fascine à la fois chez les femmes. Ainsi va-t-on dans les représentations, certes vêtir l'Africaine, mais dénuder la mauresque...

À travers les affiches, les femmes sont envisagées comme porteuses de la représentation de la mission que veulent mettre en œuvre les colonisateurs. Jusqu'en 1920, la plupart des photographies montrent l'Africaine pratiquement dénudée. Par la suite, le passage à une tenue

<sup>13</sup> Arlette Gautier, *op.cit.*

<sup>14</sup> Rogers Barbara, *The domestication of Women : Discrimination in Developing Societies*, Londres, Tavistok publications, 1980.

<sup>15</sup> « Femmes d'Afrique », *op.cit.*

<sup>16</sup> Dans Pascal Blanchard et Sandrine Lemaire, *Culture coloniale, la France conquise par son Empire, 1871-1931*, Autrement, 2003, page 179 à 189.

<sup>17</sup> Alloula Malek, *The colonial harem*, Minneapolis, University of Minneapolis Press, 1986.

vestimentaire « plus décente » est pensé comme une véritable exigence de « civilisation ». À partir de ce moment-là, on peut la photographier avec des enfants. La domestication est alors achevée.

L'exposition coloniale internationale de 1931, dont le commissaire général est le maréchal Lyautey, est à ce titre un moment clé de l'imagerie coloniale française. Outils de vulgarisation ethnographique, la plupart des affiches réalisées pour l'occasion donnent l'image d'un empire multi racial. Quelques-unes, voulant louer la beauté de l'empire, utilisent des femmes. Sur celle intitulée « La plus grande France », trois jeunes femmes symbolisent les trois espaces de la domination française (Afrique noire, Maghreb et Asie). L'Afrique domine l'allégorie, tenant dans sa main une sculpture. Au premier plan, assise sur le sol une jeune indochinoise. Au milieu, une jeune femme censée symboliser l'Afrique du Nord. Les degrés de civilisation sont symbolisés par la nudité ou la pudeur de chaque personnage stylisé. L'Africaine est pratiquement nue. Elle rappelle Joséphine Baker, sorte de « Vénus noire ». Ces personnages sont profondément distincts mais en même temps imbriqués les uns dans les autres pour symboliser l'Empire : ainsi le message est clair.

Ces images ont contribué à la construction d'un imaginaire. L'a-t-on complètement décolonisé ? Certaines publicités récentes jettent le doute (cf. « black is beautiful » ou l'affiche nostalgique du film « Indochine »).

### **Femmes en guerre : l'exemple de l'Algérie.**

Diane Sambron dans sa thèse relative à la politique du gouvernement français à l'égard des femmes algériennes lors de la guerre d'Algérie<sup>18</sup> démontre que très tôt les femmes algériennes ont été au cœur des préoccupations des principaux protagonistes et sont ainsi devenues un véritable enjeu politique.

Le gouvernement français, ayant compris qu'elles pouvaient représenter un véritable potentiel électoral, établit une politique féminine volontariste selon trois axes : une refonte du statut personnel des musulmanes, l'octroi du droit de vote et le développement de la scolarisation.

La France s'était engagée lors de la conquête à respecter le statut personnel musulman qui dans l'ensemble consacre l'infériorité juridique et sociale de la femme. Elle va cependant le modifier en augmentant l'âge au mariage et en accordant le divorce. Le général de Gaulle lors d'une conférence de presse le 5 février 1960 déclare : « *Une nouvelle structure familiale restreinte, où la femme, pleinement émancipée, apporterait sa contribution, doit succéder à la conception de la famille lignage, où l'élément féminin reste en tutelle...* »

En ce qui concerne le droit de vote, les Algériennes l'avaient officiellement obtenu en 1947 mais il faudra attendre 1958 pour qu'il soit appliqué. Ce décalage dans le temps s'explique par des blocages des deux côtés. Or en 1958, les femmes représentant des voies potentielles en faveur de l'Algérie française, ces blocages sautent. Des campagnes de propagande sont même organisées pour inciter les Algériennes à voter au référendum du 28 septembre 1958 avec des slogans tel : « *Voter oui c'est assurer l'émancipation de la femme musulmane* ». Certaines Algériennes seront même élues.

Enfin, le contexte de la guerre accélère également les réformes dans le domaine de l'éducation. Dans l'Algérie des années cinquante, seules 4% des femmes sont alphabétisées. En 1958, un arrêté institue l'obligation scolaire pour les filles de 6 à 14 ans. Le gouvernement français s'intéresse également aux filles d'âge post-scolaire en créant à leur intention des centres sociaux où elles reçoivent une alphabétisation, des notions d'hygiène et de puériculture.

On peut alors se demander si toutes ces mesures ont eu des conséquences sur leur engagement nationaliste ?

D'après les archives du ministère de la guerre algérienne citée par Diane Sambron<sup>19</sup>, 11000 femmes se sont engagées dans la guerre. Le général Pacquette, commandant de la 13<sup>e</sup> division d'infanterie constate, en 1960, que : « *L'aide apportée par les femmes à la rébellion constitue à n'en pas douter un obstacle de plus en plus sérieux sinon nouveau dans notre lutte contre l'infrastructure rebelle.* ».

<sup>18</sup> Voir Jean-Charles Jauffret, *Des hommes et des femmes en guerre d'Algérie*, Autrement, 2003 pages 226 à 242.

<sup>19</sup> Jean-Charles Jauffret, *op.cit.*

Les mouvements nationalistes ont-ils de leur côté donné plus de visibilité aux femmes ?

Le FLN s'élève très tôt contre la politique d'émancipation des femmes mise en place par le gouvernement français car il y voit un moyen d'acculturation imposé par le colonisateur. Pour le FLN, la France touche là à un symbole fort de l'identité arabo-musulmane.

Que reste-t-il une fois l'indépendance acquise ? Leur engagement a-t-il entraîné une modernisation du statut de la femme ? Djamila Amrane<sup>20</sup> décrit bien le désenchantement national qui suit l'été 1962 : « *Nous avons l'indépendance, mais que reste-t-il de moi ?* » s'interroge une militante.

Bien que les femmes soient sorties de leur rôle traditionnel pendant la guerre, il n'y aura aucune remise en cause du statut réel après l'indépendance. Si, dans la première assemblée constituante, elles détiennent 10 postes sur 194, dès la seconde assemblée, elles n'en auront plus que 2 sur 138. Après 1973, l'ensemble de la législation antérieure à l'indépendance est abrogé. Il faut la détermination d'historiennes et en particulier de Djamila Amrane pour que l'histoire officielle « *rende justice à cette moitié oubliée du peuple algérien* ».

Le cauchemar : prostitution, viol, torture

Le rêve des uns, qui a pu être saisi à travers « le harem colonial », devient parfois le cauchemar des autres avec son cortège de viols, torture, prostitution.

Arlette Gautier<sup>21</sup> évoque la stratégie de la terreur exercée sur les filles de notables algériens récalcitrants et envoyés dans des bordels militaires.

Raphaëlle Branche<sup>22</sup>, quant à elle, s'est intéressée à la sexualité des appelés<sup>23</sup>, y compris à la question des viols et torture. Elle montre comment le viol est considéré comme faisant partie de la guerre, composante régulière des séances de torture.

## Conclusion

Les femmes en situation coloniale (et post coloniale) ont été doublement négligées : comme sujets de l'histoire par les colonisateurs puis comme sujets d'étude par les historiens. En croisant les recherches sur la colonisation et celles sur le genre, on est amené à nuancer ce que l'on croyait savoir : hommes et femmes n'ont pas été affectés de la même manière par ces processus historiques.

Quel impact a la colonisation sur le système de genre, défini à la fois comme un ensemble de rôles sociaux sexués et un système de représentations définissant culturellement le masculin et le féminin ? A-t-elle fait bouger les identités de genre ?

Au regard de la recherche actuelle, on peut dire que c'est la construction même des genres, c'est-à-dire à la fois ce qui était attendu en fonction du sexe et les rapports entre les sexes qui a été bouleversé par le fait colonial.

Toutefois l'histoire des femmes en situation coloniale et post coloniale est contrastée. Loin de l'image erronée et idyllique fournies par les cartes postales et les affiches, elle nous renvoie plus souvent soumission, exploitation et violences. Ce serait cependant une erreur de perspective de ne retenir que le passif. Il convient aussi d'y chercher les signes prémonitoires d'une mutation.

Longtemps, les femmes en période coloniale ont été définies davantage par le bien (la mission civilisatrice), le mal (les violences) qu'on leur apportait que par leur trait propre. Aussi peut-on dire avec Henri Moniot<sup>24</sup> que les femmes en période coloniale ont été constamment pensées sur le mode de la « *déréalisation* ».

Comment rendre réelle cette histoire pour nos élèves ?

---

<sup>20</sup> Djamila Amrane, *Les femmes algériennes dans la guerre*, Plon, 1991 ; *Des femmes dans la guerre d'Algérie*, Karthala, 1996.

Lire aussi l'article de Claude Liauzu paru dans *Clio* n°9-1999 et consultable à l'adresse : <http://clio.revues.org/document307.html>

<sup>21</sup> Arlette Gautier, *op.cit.*

<sup>22</sup> Raphaëlle Branche, « Des viols pendant la guerre d'Algérie », *Vingtième Siècle, revue histoire*, n°74, juillet-septembre 2002.

<sup>23</sup> Dans Jean-Charles Jauffret, *op.cit.*, pages 402 à 415

<sup>24</sup> Dans *Transmettre les passés, les responsabilités de l'Université, Nazisme, Vichy et conflits coloniaux*, sous la direction de Marie-Claire Hooch-Demarle et Claude Liauzu, Paris, Syllepse, 2001, page 268

Les sources sont nombreuses puisque les femmes colonisées ont été un sujet de préoccupation pour les missionnaires, les administrateurs, les médecins, les juristes fournissant documents, enquêtes, analyses sur les femmes blanches colonisatrices ou les femmes indigènes.

**Mais difficilement accessibles au professeur d'histoire** qui aurait la volonté de tenir compte des avancées de la recherche dans ses cours. Si l'on jette un rapide coup d'œil sur la documentation qu'un enseignant a à sa disposition, on ne peut être que perplexe.

Dans le TDC n° 840 de septembre 2002 « la France face à la décolonisation », on trouve deux photos de femmes voilées (pages 3 et 21) mais le commentaire ne s'intéresse aucunement à elles.

Dans le TDC n° 710 de février 1996 « L'Empire colonial à son apogée », on a des affiches (pages 10 et 12) mais le commentaire ignore l'avancée de la recherche sur le genre en présentant Joséphine Baker comme symbole de la Vénus noire ou en parlant de LA femme noire, asiatique...

Le titre de l'article de Roger-Henri Guerrand « Les mirages de l'exotisme » dans le numéro spécial de L'Histoire d'avril 2001 pouvait laisser supposer une réflexion sur le discours colonial et le genre. Or il n'en est rien.

Dans la même revue, sur les 22 pages du n° 292 de novembre 2004 affirmant « La guerre d'Algérie, ce qu'on savait vraiment », 4 lignes font allusion au témoignage de Louissette Ighilahriz, militante FLN torturée pendant la bataille d'Alger.

Dans L'Histoire de décembre 2004, un article, cette fois, est consacré à une femme, Isabelle Eberhardt. Héroïne au destin exceptionnel, on ne peut que regretter que l'on ne s'intéresse pas plus à ses écrits sur les femmes arabes.

Quant à la Documentation Photographique n°7042 sur la colonisation européenne, il faut visionner les diapositives pour enfin apercevoir une religieuse dans une classe.

Comment dès lors s'étonner de l'absence des femmes **dans les manuels scolaires** traitant de cette question ?

**On se trouve donc devant un véritable chantier. Peut-on avec les programmes tels qu'ils existent reconstruire le passé colonial et post-colonial en intégrant des femmes afin d'enseigner une histoire mixte de cette période?**

*Il s'agit ici de repérer certains points du programme au sein desquels l'ouverture au féminin, au masculin et à leur rapport paraît indispensable et de nature à renouveler sensiblement les approches.*

### **Un exemple à suivre proposé par les programmes de cycle 3.**

Programmes de cycle 3

Orientations générales

Grands personnages et groupes anonymes : **la place des femmes en histoire** :

À chaque fois que cela est possible, on souligne le rôle des femmes dans la vie publique, en s'interrogeant sur leur faible place. De même on s'attache à montrer, dans tel ou tel événement ou dans le quotidien d'une époque, le rôle de groupes plus anonymes, qu'ils soient sociaux (...) **de genres...**

Le XIX<sup>e</sup> siècle

Les états européens se lancent à la conquête du monde (...) ils créent de nouvelles **colonies**, ils imposent leur culture et diffusent leurs valeurs.

Le XX<sup>e</sup> siècle

Après 1945, les **pays coloniaux** obtiennent leur indépendance soit pacifiquement, soit à l'issue de conflits.

1954-1962 : guerre d'Algérie

### **Les autres programmes ?**

Programmes d'histoire en quatrième

Des Temps modernes à la naissance du monde contemporain

### III. L'EUROPE ET SON EXPANSION AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE (1815-1914) (16 à 18 heures)

#### 3. *Le partage du monde (2 à 3 heures)*

La comparaison de cartes du monde en 1815 et en 1914 permet de mettre en évidence le phénomène colonial, sans entrer dans les détails chronologiques mais en évoquant les multiples raisons qui rendent compte de l'expansion mondiale des puissances industrielles, les formes diverses de cette expansion et les tensions internationales qu'elle suscite.

#### Programmes d'histoire en première ES et L

Le monde, l'Europe, la France du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle à 1945

##### **I - L'âge industriel et sa civilisation du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle à 1939 (15h)**

###### 3 - *L'Europe et le monde dominé : échanges, colonisations, confrontations*

On s'interroge sur les causes de l'expansion européenne et la diversité de ses formes (économiques, politiques, culturelles...). Cette expansion est un phénomène complexe : elle rencontre des résistances, elle nourrit des échanges et influe sur les cultures européennes

#### Programmes d'histoire en terminale S

Le monde contemporain

##### **II - Colonisation et indépendance (8h)**

###### 1 - **La colonisation européenne et le système colonial**

Ce thème englobe la période qui va du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle aux années 1960. Il permet d'étudier un phénomène majeur de l'histoire humaine sinon dans sa totalité, du moins sur une durée significative.

On présente les grands traits des **conquêtes coloniales**, l'organisation des empires, les modalités de la présence et de l'influence européennes, les modes d'exploitation économique.

###### 2 - **La décolonisation et ses conséquences**

On analyse l'émancipation des peuples dominés, les difficultés économiques et sociales auxquelles les États nouvellement indépendants sont confrontés et leurs tentatives d'organisation pour obtenir un poids accru dans les relations internationales.

#### Programmes d'histoire et géographie en première STT

Le monde du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle à 1939

II - Une question au choix.

###### 2 - *Empires et métropoles de la veille de la Première Guerre mondiale à 1939.*

À partir de la carte des empires coloniaux en 1914 on s'interrogera sur les méthodes et sur les formes de la colonisation. On montrera l'émergence des mouvements nationaux dans les colonies pendant l'entre-deux guerres.

## **2<sup>o</sup> temps : comment rendre visibles les femmes dans l'histoire enseignée en prenant en compte la dimension du genre dans l'histoire coloniale et postcoloniale ?**

#### Objectifs

Nous l'avons compris depuis les premières Rencontres de La Durance, il ne s'agit pas simplement de saupoudrer nos cours de quelques femmes illustres ou d'évoquer le genre sous forme de dossiers annexes que l'on traite s'il nous reste du temps, mais d'enseigner une histoire mixte.

Cet atelier se propose de montrer à travers quelques exemples, comment lorsqu'on introduit l'histoire des femmes, on modifie le récit et l'explication historiques. Sans alourdir les contenus, on peut réorienter, élargir le regard porté sur ce passé.

Pour chacun des thèmes suivants un mini-dossier est fourni comportant un exemple de traitement classique de la question et des documents nouveaux permettant un traitement mixte. Il est demandé aux participants non pas de faire une leçon différente mais de modifier celle proposée soit en introduisant d'autres documents (dossiers 1 et 2) soit en élaborant un questionnement (dossier 3):

#### Étude de cas sur le fait colonial en Algérie en classe de Première ES et L :

Traitement classique : la démarche pédagogique proposée sur le site d'Eduscol<sup>25</sup>

<sup>25</sup> <http://eduscol.education.fr/D1012/algerie.htm>



Pour un traitement mixte : une affiche vantant l'Algérie, pays de la qualité, une photo d'une classe de garçons.

Compte-rendu du travail du groupe :

Le site Eduscol propose une étude de cas en histoire intitulée « Système colonial : le cas de l'Algérie ». Curieusement les femmes sont globalement absentes de cet ensemble documentaire et totalement de la proposition de corrigé qui l'accompagne. La problématique du travail fut simple, il s'agissait de faire des propositions pour rendre les femmes visibles.

Il a semblé que cet objectif de lisibilité des femmes pouvait intervenir à trois moments : dans la problématique, dans le choix des documents et dans les thèmes proposés.

1° temps : la problématique.

Celle proposée par Eduscol était « Quels sont les rôles joués par la métropole, les colons et les colonisés dans la colonie ? ». Il suffit d'orienter la réflexion des élèves autour de la problématique suivante : « Quels sont les rôles joués par la métropole, par les hommes et les femmes (colons et colonisés) dans la colonie ? ».

2° temps : les documents

Il ne s'agit pas de constituer un corpus documentaire militant mais, par deux modifications, de permettre aux élèves de se familiariser avec... et de travailler sur... une histoire mixte. Le dossier documentaire fourni par Eduscol se compose de huit documents parmi lesquels seul un extrait des « Lettres de mon moulin » d'Alphonse Daudet (document 6) évoque l'existence des « hommes et des femmes » (2° paragraphe). Dans un premier temps, le document 1 « tableau statistique des chiffres de l'instruction publique de la population musulmane », tableau sexuellement neutre, pourrait être accompagné d'une photographie d'un instituteur faisant la classe pendant la période coloniale devant un public exclusivement masculin, document trouvé entre autres dans un manuel de quatrième. Dans un second temps, le choix fait par les professeurs de cet atelier a été de remplacer le document 2 « affiche célébrant le centenaire de la conquête » par une autre affiche « Algérie pays de qualité » sur laquelle figure une femme musulmane.

3° et dernier temps : les thèmes

La piste de travail proposée par Eduscol est de fournir aux élèves une série de mots-clés au début du travail dans une boîte à outils, à charge pour eux de les réinvestir dans le tableau. C'est dans les modifications apportées à ce tableau qu'il est une nouvelle fois possible de rendre visibles les femmes. La première transformation opérée fut d'abandonner le tableau à deux entrées dont la lecture est souvent difficile à des élèves de lycée. La seconde transformation fut d'ajouter aux quatre thèmes proposés (colonie de peuplement, colonie d'exploitation, mission civilisatrice et assimilatrice - avec un ajout indispensable nous semble-t-il de guillemets- émergence d'un nationalisme algérien) un cinquième thème : « la place des femmes dans le système colonial ».

Par cette triple modification, de la problématique, du corpus documentaire et des thèmes de travail, il est donc possible de rendre visibles les femmes dans l'histoire enseignée, de familiariser les élèves à une histoire mixte sans pour autant alourdir la charge de travail des enseignants ni, bien entendu, le contenu des programmes.

#### Les mutations des sociétés coloniales en classe de Terminale S :

Traitement classique : Nathan Terminale pages 134-135

Pour un traitement mixte : danse de jeunes filles au Togo, carte postale d'un ménage chrétien, images du « harem colonial »

#### L'étude d'une affiche coloniale

... en classe de Première L/ES ou de Terminale S, préparation à l'épreuve courte d'histoire « explication d'un document » (réutilisable en classe de quatrième).

Document support : Affiche « La plus grande France »

Consigne : construire un questionnaire intégrant la réflexion sur une histoire mixte du fait colonial

Production du groupe :

Exercice de la deuxième partie du bac : Explication d'un document d'histoire

« Le candidat répond à des questions. Il doit manifester une compréhension générale du document et faire preuve de sa capacité à identifier des informations et à les éclairer à partir de ses connaissances personnelles.

*Le thème abordé est d'ampleur suffisante. Le sujet porte sur un ou plusieurs thèmes ou ensembles géographiques définis par le programme. Il est constitué d'un document (texte, carte, image, statistiques...) clairement identifié, pourvu d'un titre et accompagné d'un nombre restreint de questions. Des notes explicatives éclairent éventuellement le candidat.*

*Les questions invitent à des réponses concises. Elles portent sur l'identification, la contextualisation, l'intérêt ou la portée du document ainsi que sur le repérage et l'explication de faits ou d'idées qu'il évoque. »*

Sujet : « La plus grande France », couverture du dépliant de l'exposition coloniale de 1931

Identifiez et caractérisez l'origine du document

En quoi consiste une exposition coloniale ? Quel est son but ?

Qui sont ces trois femmes ? Comment sont-elles représentées ?

Quelle conception de l'humanité et des femmes véhicule ce document ?

### **Conclusion :**

Pas d'histoire sans elles mais attention de ne pas faire des histoires parallèles.

Par ailleurs, on est conscient que l'approche genrée n'est pas la seule clé d'interprétation du fait colonial, mais qu'elle y a cependant toute sa place.

### **BIBLIOGRAPHIE**

Françoise Thébaud, *Ecrire l'histoire des femmes*, Fontenay-aux-Roses, ENS Editions, 1998.

Histoire des femmes en situation coloniale. Afrique et Asie, XXe siècle, sous la direction d'Anne Hugon, éditions Karthala, 2004.

*Femmes d'Afrique dans une société en mutation*, sous la direction de Philippe Denis et Caroline Sappia, collection « espace Afrique », Academia Bruylant, 2004.

*Colonisation : le droit d'inventaire*, sous la direction de Claude Liauzu, Armand Colin, 2004.

*Des hommes et des femmes en guerre d'Algérie*, sous la direction de Jean-Charles Jauffret, éditions autrement, 2003.

*Culture coloniale, la France conquise par son Empire, 1871-1931*, sous la direction de Pascal Blanchard et de Sandrine Lemaire, Autrement, 2003

Les femmes dans la société française au 20<sup>e</sup> siècle, Christine Bard, Armand Colin, 2001.

*Le livre noir du colonialisme*, sous la direction de Marc Ferro, Robert Laffont, 2003

*L'Autre et Nous*, « Scènes et Types », sous la direction de Pascal Blanchard, Stéphane Blanchoin, Nicolas Bancel, Gilles Boëtsch et Hubert Gerbeau, Paris, Syros, 1995.

Transmettre les passés, les responsabilités de l'Université, Nazisme, Vichy et conflits coloniaux, sous la direction de Marie-Claire Hock-Demarle et Claude Liauzu, Paris, Syllepse, 2001.

Reuves :

Raphaëlle Branche et Sylvie Thénault, *La guerre d'Algérie*, Documentation Photographique n°8022, août 2001.  
Marc Michel, *La colonisation européenne*, documentation Photographique n° 7042, août 1997.  
L'Histoire n°292, novembre 2004, *Guerre d'Algérie, ce qu'on savait vraiment*.  
L'Histoire n°293, décembre 2004, *Afrique, berceau de l'humanité*.  
Collections de L'Histoire, HS n° 11, avril 2001, *Le temps des colonies*.  
TDC n° 840, septembre 2002, *La France face à la décolonisation*.

Site : <http://clio.revues.org>